

XX^e siècle. Quatre autres contributions explorent les particularités narratives, thématiques et esthétiques de différents genres, tels qu'ils émergent de la production africaine littéraire, comme l'épopée – l'épopée de Samba Guéladio –, la nouvelle et le roman chez des auteurs africains tels que Amadou Oury Diallo, Adama Dièye et Shenaz Patel. La deuxième partie réunit cinq études sur les frontières linguistiques et géopolitiques, liées à l'époque coloniale et post-coloniale du continent africain. La troisième partie, la plus courte de cette livraison, est constituée de deux articles aux sujets différents mais originaux, l'un sur l'artisanat africain décrit par Hérodote, et l'autre sur la présence du « Béjart Ballet Lausanne » à Dakar. Dans la rubrique « Note de lecture », Lilyan Kesteloot commente le recueil poétique *Plaies, travers, patrie* d'Isaac Celestin Tcheho. Cette livraison se clôture par deux poèmes, le premier d'Yves Patrick Augustin, et le second de Jean-Pierre Parra.

■ Christina OIKONOMOPOULOU

FRANCOFONIA. STUDI E RICERCA SULLE LETTERATURE DI LINGUA FRANCESE, (FIRENZE: OLSCHKI EDITORE), N°70 (*FRANCOPHONIES BARBARES*, ÉD. PAR NICOLAS HOSSARD), PRIMAVERA 2016, 208 P. – ISSN 1121-953X – ISBN 978 88 222 6471 8.

Le dossier de ce 70^e numéro de la revue *Francofonia* (revue du Département de Langues, Littératures et Cultures Modernes de l'Université de Bologne) a l'ambition de penser la francophonie dans l'histoire littéraire sous l'angle de la barbarie. Nicolas Hossard, qui coordonne ce dossier, propose de voir la barbarie comme ce « discours sur l'autre » (p. 5) qui prépare au sein même de la littérature française la périphérie plurielle des « auteurs de langue française dont la caractéristique serait de ne pas être français » (p. 7). Les travaux de Pierre Michel sur la barbarie comme mythe romantique impérial sont ici prolongés dans une perspective coloniale et post-coloniale pour prendre acte du « devenir-actif de la barbarie à l'intérieur de la langue française » (p. 12). C'est chez Jean-Jacques Rousseau, donc en amont du romantisme et de la conquête impériale, que Nicolas Hossard, dans l'article conclusif du dossier, va chercher l'inscription de la barbarie dans les Lettres françaises en tirant parti de l'ambiguïté francophone du citoyen de Genève. Si le motif et la posture barbares chez Rousseau ont été souvent étudiés, son attachement à la parole (comme *phonè*) peut servir de point d'appui à une théorie francophoniste qui se décline en trois volets : l'inscription du latin comme voix des « barbares antiques » (1. Fran-

cophonie comme altérogie) ; la voix comme présence (2. Francophonie comme phonocentrisme) ; le pari anthropologique d'une « authenticité littéraire » (3. francophonie comme communication littéraire). Nicolas Hossard fait très justement remarquer que les barbaries rimbaldiennes de Césaire, Senghor ou Kateb, sont, *via* Rimbaud lui-même, très redevables de Rousseau et de son attachement à la *phonè*, ce motif barbare de la voix qui justifie, comme par défiance à l'égard de la *graphè*, l'appellation de littératures francophones.

Les sept articles qui constituent ce dossier prennent au sérieux l'hypothèse d'une « discursivité barbare » (p. 6) qui permettrait de rendre compte d'un impact de la barbarie dans l'écriture littéraire. Maria Chiara Gnocchi analyse trois stratégies d'affirmation barbare dans le champ littéraire français du début du XX^e siècle de la part des écrivains régionalistes (Alphonse Chide), des écrivains issus du peuple (Charles-Louis Philippe) et enfin des écrivains passeurs de cultures (Léon Bazalgette). Le recours aux « barbarismes », l'affirmation de la déviance dans la langue, va rencontrer, dans les premières décennies du XX^e siècle, une aspiration du champ littéraire français à renouveler la langue littéraire. C'est ainsi que des figures comme Ramuz ou Israti ont pu se retrouver au cœur d'un champ en quête de barbarie. C'est également le cas de René Maran, dont le premier roman *Batouala* reçoit le prix Goncourt en 1921 et dont Ibrahima Diouf étudie les « excroissances barbares » (p. 90). Si chaque peuple, dans ce roman, est le barbare de l'autre, il y a, sous l'armature classique du récit, des excroissances (qui passent notamment par un recours au style indirect libre) annonciatrices de la négritude littéraire césairienne et de son affirmation d'une barbarie du monde.

Le Barbare enchanté, le livre que Raphaël Confiant consacre à la période martiniquaise de Gauguin, est étudié par Bernadette Cailler ; il témoigne de l'ambiguïté d'un rapport enchanté à l'altérité sauvage, qui fait évoluer l'artiste et lui ouvre des horizons créatifs, mais qui présente une face obscure, nécessairement désenchantée, caractérisée par la barbarie. On retrouve le même souci d'identifier des « effets barbares » (p. 70) dans l'article que Valeria Sperti consacre à *L'Africain* de J.M.G. Le Clézio. Les effets barbares, nés du contact avec l'Afrique, que le père (médecin de brousse) et le fils partagent et dont témoignent quelques photographies, se repercutent sur la scène familiale entre « deux personnes qui sont restées étrangères l'une à l'autre » (p. 79). En abordant la barbarie comme un effet, Valeria Sperti parvient à montrer la dynamique incontrôlable engendrée par la stigmatisation initiale qui pose le verdict de

barbarie. Marjorie Jung montre la façon dont Frantz Fanon tire parti de cette dynamique de la barbarie coloniale, retournée en barbarie discursive puis poétique, à partir de laquelle pourra exister un « homme nouveau » par-delà le mythe du barbare. Une semblable transmutation de la violence barbare est analysée par Chloé Vandendorpe à propos de l'œuvre théâtrale et romanesque de Kossi Efoui. Parce que la barbarie est toujours accompagnée d'un discours de justification et de remise en ordre, Kossi Efoui choisit de désancrer la langue et les mots pour ouvrir l'espace de leurs résonances ; il ne tourne pas le dos aux violences qui se déploient dans le monde mais, comme il le dit dans l'entretien qui accompagne le dossier, il se méfie de la monstration de la violence, qui est une ultime barbarie. La violence ne se montre pas sans se légitimer ; la littérature peut cependant la prendre au piège de son regard pour inventer une « langue barbare » (p. 116), porteuse d'un nouvel espace de survie. D'une façon ou d'une autre, tous les contributeurs de ce remarquable dossier prennent en compte la grande instabilité de la notion de barbarie et montrent comment elle permet d'établir des transversalités propices à la lecture des littératures francophones.

Outre cet ensemble de réflexions, ce n°70 propose un entretien, en l'occurrence avec Kossi Efoui, qui prolonge le dossier, ainsi que des comptes rendus et des notes de lecture.

D'une manière générale, signalons l'intérêt et la qualité des recensions proposées par la revue *Francofonia*. Ainsi, dans le n°68 (dossier consacré à la romancière Dominique Rolin), on trouvait un remarquable compte rendu de *French Global* (2014), ainsi qu'un signalement assez précis du collectif *Le Sacrifice dans les littératures francophones* (2014) ou encore de l'essai *Rethinking Négritude through Léon-Gontran Damas* (2014) de F.B. Miller. Dans le n°71 – dont le dossier (remarquable) est consacré au dramaturge belge d'origine polonaise René Kalisky –, on peut lire d'attentifs comptes rendus consacrés notamment aux ouvrages d'Anne Douaire-Banny, *Remembrances* (2014), de Crystel Pinçonat, *Endofiction et fable de soi* (2016), ou encore d'Ewa Tartakowsky, *Les Juifs et le Magreb* (2016), autant d'essais qui, sans avoir directement pour objet les littératures africaines, jettent sur celles-ci un éclairage latéral assez vif. *Francofonia* devrait donc se trouver dans toutes les bonnes bibliothèques.

■ Xavier GARNIER

2016/42

Études Littéraires Africaines

Mongo Beti : l'exilé de retour et l'épreuve du réel

Vertus de l'in-discipline

Lire Cheikh Hamidou Kane

La poupée de Mambu

Florent Couao-Zotti (entretien)

Voix et archives

